



La Voix
du
Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du
Précieux Sang

ST-HYACINTHE, QUE.,
Canada.

Abonnement: \$1.00 par an



SOMMAIRE.

Prières sollicitées.....	***
Le Précieux Sang et la Flagellation.....	V. S. J.
Le Pont des Chapelets.....	LAURE CONAN
Pensées.....	***
Parlez-nous du ciel.....	S. M. B.
La Toussaint.....	***
Les Apparitions d'une Ame du purgatoire.....	***
L'Harmonie dans ses rapports avec la Religion.....	MGR. J. S. RAYMOND
Nouvelles Religieuses.....	

APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

† L.-Z. Ev. de St Hyacinthe.

EVECHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.

(Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.)

LA VOIX

— DJ —

PRÉCIEUX SANG

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés,mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

1 PET. I. 18.19

1ère ANNÉE. ST-HYACINTHE, Qué., NOVEMBRE 1894. No 8.

PRIÈRES SOLLICITEES

Pour le retour à la religion d'une dame et d'une jeune personne qui vivent dans l'hérésie, après avoir été baptisées dans l'Eglise catholique; pour plusieurs personnes qui n'approchent pas des Sacrements depuis de nombreuses années; pour la conversion d'un grand pécheur, et pour le succès d'une affaire importante; pour une jeune femme menacée de pulmonie, pour une épileptique, et pour beaucoup d'autres intentions.

VOICI LE MOIS DES MORTS. *Pendant ce mois, que ce soit par l'intercession des Fidèles Trépassés que nous prions pour les vivants. Parmi ces âmes, un grand nombre souffrirent ce que nous souffrons: versons le Sang de Jésus dans le Purgatoire et ces âmes, soulagées, viendront à notre aide. Prions spécialement pour Sir NARCISSE BELLET, décédé à Québec; Mde L. PH. PLEAU, décédée à Trois-Rivières; Mde Ls. ANÉDÉE BEAUBIEN, décédée au Cap St Ignace; Mde EDOUARD MENIER, décédée à St Joseph de Lévis; Mde NERÉE FORTIER, décédée à St-Anselme; Mlle POMELA LAPORTE, décédée à Joliette; M. l'Abbé J. C. LIPPÉ, décédé à Sorel; le Révd. M. A. H. B. LASSISERAYE, décédé à St-François du Lac; Mlle BERNADETTE KEROACK, décédée à Québec; M. LOUIS BUREAU, décédé à Québec; Mde ARMAND MIGNAUT, décédée à Trois-Rivières; Mde EDOUARD FORTIER, décédée à Montréal.*

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons chaque jour.

Père éternel, je vous offre le Sang très précieux de Jésus-Christ en expiation de mes péchés et pour tous les besoins de la sainte Eglise.

100 jours d'ind. chaque fois.

O Marie, vous qui êtes la *Porte du ciel*, intercédez pour les vivants et pour les morts. Ainsi soit il.

40 jours d'indulgences.

† L.-Z. Ev. de St Hyacinthe.

**HISTOIRE DU PRÉCIEUX-SANG ou LA DEVOTION AU PRÉCIEUX
SANG DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST**

est de tous les temps et durera éternellement

Le Sang du Rédempteur

Bienheureux ceux qui lavent leur
vêtement dans le Sang de l'Agneau !

Apocal. XXII, 14.

(Suite)

IV. LE PRÉCIEUX-SANG ET LA FLAGELLATION.—Jésus a passé sa triste nuit, cette nuit d'abandon et de trahison, de sarcasmes et de soufflets, cette nuit de la puissance des valets du grand-prêtre sur le Souverain des cieux !

Il est environ neuf heures du matin. . . . Le peuple entoure le palais du gouverneur et demande à grands cris la mort de Jésus. . . . Pilate, ne pouvant convaincre ces forcenés de l'innocence de la Victime qu'ils convoitent, se décide à tenter un suprême effort pour attendrir la foule. Dans ce but, il ordonne qu'on flagelle " ce juste " contre la mort duquel il protestera bientôt en se lavant les mains de son Sang. De nombreux applaudissements remercient le lâche gouverneur de son injuste sentence.

Voilà Jésus à la merci d'hommes barbares et sanguinaires. . . Ils touchent le Saint des saints, dépouillent le Fils de la Vierge de ses vêtements, l'attachent à un tronçon de colonne. . . . et s'arment d'instruments dont la seule vue fait frémir.

Le sifflement des fouets se fait entendre. . . de temps en temps, ce bruit est couvert par les ricanements et les outrageantes paroles des sacrilèges exécuteurs. . . . Quelquefois aussi, un son presque imperceptible frappe l'oreille : c'est le gémissement de l'Agneau de Dieu " exhalant sa douleur avec

une tendresse infinie". Loin d'en être émus, les bourreaux redoublent de coups et épuisent sur la grande Victime à peu près agonisante, leur féroce cruauté. On dirait des tigres ivres de sang. . . Sous leurs fouets meurtriers, la chair se déchire et vole en lambeaux. . . les veines se brisent et laissent échapper un Sang généreux. . . Le corps de Jésus n'est plus qu'une plaie, qu'une meurtrissure. . . qu'un lambeau sanglant. . . Depuis longtemps les coups ne tombent que sur la chair vive et cependant le supplice dure toujours. . . . " Mille canaux, tous revêtus de la plus délicate sensibilité et brûlant actuellement d'un feu insupportable, s'ouvrent sous les coups et dans les déchirures produites par les fouets. Des ruisseaux de ce Sang Précieux, tous d'un prix infini, tous revêtus de la magnificence de Dieu, jaillissent par cent lieux à la fois." (1)

O Virginité, c'est dans cette onde que tu as germé ! O Pureté, voilà le Sang qui a produit la salutaire pénitence qui t'a reconquise ! :

La loi judaïque ne permettait pourtant pas qu'on infligeât au coupable plus de quarante coups de fouet : mais il eut été contraire à la *compassion* de Pilate d'en déterminer le nombre pour le supplice d'un innocent qu'il avait résolu de sauver de la mort à *force de coups*. Aussi sainte Brigitte nous assure-t-elle que Notre Seigneur lui révéla en avoir reçu plus de quatre mille cinq cents ! :

" Dans cette troisième effusion, le Précieux Sang, dit Faber, a été répandu dans un excès d'abondance vraiment prodigieux. Il semble qu'il prévoyait que, sur la croix, cinq endroits seulement lui seraient assignés par lesquels il pourrait verser le salut sur le monde, et il ne pouvait supporter l'idée de se voir restreint d'une manière aussi étroite. Aussi, il prend aujourd'hui la surface tout entière du corps, afin de pouvoir, comme d'une vaste blessure, s'échapper à flots en toute liberté. "

(1) Faber :

Et quand le supplice est terminé : quand le Bienfaiteur d'Israël n'offre plus aux regards que l'apparence d'un lépreux ; quand, comme roi d'amour, il s'est fait de la pourpre de son Sang un royal vêtement, Jésus, dont on a coupé les liens, tombe baigné dans son Sang. . Il cherche ses vêtements, en se traînant péniblement sur le pavé sanglant. . N'est-ce pas là Celui que le prophète nous disait être devenu " l'opprobre de tous et le rebut du peuple. . moins semblable à un homme qu'à un vermisseau que l'on écrase ? "

" Dans ce mystère de la flagellation, dit encore Faber, " le Rédempteur avait revêtu l'image de ceux qu'il devait racheter. Il se montrait teint du Précieux Sang comme son " Eglise devait toujours l'être après sa mort. Tel en effet il " a paru sur la place publique de Jérusalem, tels devons-nous " être en ce moment aux yeux de notre Père céleste, tels se- " rons-nous dans notre bonheur pendant toute l'éternité, re- " couverts et recouverts tout entiers de la teinte glorieuse de " son Sang précieux, plus belle et plus riche que la pourpre " impériale de l'ancienne Tyr. Tel il a apparu dans sa honte " et dans sa misère, tels serons-nous dans notre gloire et dans " notre félicité, tout entiers ornés de la beauté de son Sang, " de ce même Sang dont ses bourreaux l'ont revêtu. "

V. S. J.

(A continuer.)

Marie est la porte du ciel, l'échelle offerte à tous pour y monter.

ST. EPHREM.

La Vierge Marie a été élevée au-dessus de tous les cieux, et de tous les cieux des cieux.

ST. JEAN DAMASCÈNE.

Marie délivre les âmes des tourments du purgatoire, surtout celles de ses dévoués serviteurs.

ST. BERNARDIN DE SIENNE.

LE PONT DES CHAPELETS

On sait qu'il y a, au Cap de la Madeleine, une ancienne église consacrée à Notre-Dame du Rosaire. Fort ignorée jusqu'à ces derniers temps, cette vieille église exerce aujourd'hui une singulière attraction. Dix-huit à vingt mille pèlerins vont chaque année prier Marie dans cet humble sanctuaire, le premier dédié au très saint Rosaire dans le Canada.

J'espère donc intéresser nos lecteurs en leur racontant un fait consigné dans les archives de la paroisse du Cap, fait prodigieux, et dont un grand nombre de personnes, encore vivantes, ont été témoins.

* * *

Il y a seize ans, la pauvre petite église du Rosaire était déjà bien vieille, et la paroisse du Cap avait résolu d'en bâtir une autre. Durant l'automne 1878, toute la pierre de l'église paroissiale actuelle fut préparée sur la rive sud.

On voulait commencer les travaux aux premiers jours du printemps. Il fallait donc transporter la pierre.

—Attendons le pont de glace, dirent les habitants du Cap et leur curé, feu M. Désilets.

Or, à cet endroit, le Saint Laurent mesure quarante arpents de large, et tous les Canadiens savent qu'il est bien loin de prendre tous les hivers.

Les gens du Cap le savaient mieux que personne, mais ils disaient gaiement avec leur pieux curé :

—Nous dirons le chapelet et la sainte Vierge fera prendre le pont.

Soit dit en passant, le chapelet a toujours été en grand honneur, parmi les paroissiens du Cap de la Madeleine.

Le curé décida donc que chaque dimanche, après la grand'messe, il irait s'agenouiller devant la statue de la Vierge et là, réciterait le chapelet avec toute la paroisse, pour obtenir la faveur désirée.

Cependant, les dimanches se succédaient : janvier, février et une partie de mars s'écoulèrent.

Le fleuve géant, comme disent nos poètes, restait libre devant le Cap. On avait beau multiplier les chapelets, il roulait toujours aux yeux de tous ses belles eaux profondes où pas une glace n'apparaissait.

Humainement parlant, à ce temps de l'année, il n'y avait plus rien à espérer : mais M. Désilets et ses paroissiens s'entêtèrent et continuèrent de prier. Enfin, le 14 mars, vers le soir, il s'éleva du sud-ouest un grand vent. Ce vent souleva les battures et des débris de glaçons descendirent dans la grande anse formée par le fleuve en bas du Cap.

Le vent continua de rugir et la nuit se passa dans l'attente.

Au point du jour, bien des regards interrogèrent le fleuve. Il était couvert de neige entremêlée çà et là de glaçons.

La journée se passa ainsi.

Le lendemain, 16 mars, était un dimanche. M. le curé Désilets se trouva malade. Il ne parut pas à l'église. M. Duguay, curé actuel du Cap, le remplaça et, les vêpres finies, se dirigea, avec quelques hommes, vers la grève.

Firmin Cadotte, une hache à la main, un cable passé autour de la ceinture, marchait le premier. Flavien Bourassa tenait les bouts du cable.

A une quinzaine d'arpents en bas de la vieille église, ils trouvèrent des glaçons joints ensemble par de la neige flotante, portée par un léger *frasis*. C'étaient de petits banes, que le vent avait détachés des rives. Le plus grand, long de deux arpents, n'avait pas plus de quarante à cinquante pieds sur la largeur du fleuve. Néanmoins, M. Duguay décida qu'il fallait essayer de traverser.

“ La distance d'un bane à l'autre était très variable, dit-il, dans les *Annales du Rosaire*. Ici, il n'y avait que cing pieds, là, dix à quinze, ailleurs vingt, trente, cinquante, un

demi-arpent et même davantage. Or, entre ces banes, il faut bien le noter, il n'y avait pas de glace : rien que de la neige portée par du *frasis*. Nous hâtions le pas là où nous sentions que nos pieds descendaient dans le fleuve. Nous marchions ainsi sur un abîme. J'ai si bien constaté, avec tous mes hommes, qu'il n'y avait point de glace, que j'enfonçais ma canne dans le *frasis* aussi facilement qu'on enfonce un bâton dans la neige molle et mouvante."

Pour s'expliquer que des hommes raisonnables aient pu tenter le passage du Saint-Laurent, dans des conditions pareilles, il faut bien admettre une inspiration d'en haut, et se dire que la Vierge du Rosaire, qu'on avait tant priée, voulait donner une preuve de sa puissance.

"Je n'ai pas encore compris, écrivait dernièrement M. l'abbé Duguay, comment, lorsque je sondais moi-même l'abîme sur lequel je marchais, je ne craignais rien ni pour moi, ni pour ceux que, sans un prodige, je conduisais à la mort."

Quand M. Duguay et ses compagnons atteignirent le dernier fragment de glace, ils se trouvaient encore à cinq à six arpents de la rive sud. Devant eux, il n'y avait plus que de la neige mouvante.

Le prêtre eut alors un moment d'angoisse. Mais lui et ses hommes purent gagner un endroit où le vent avait fait déferler l'eau sur la neige et lui avait ainsi donné un peu plus de consistance.

Tous parvinrent heureusement au rivage. Leur foi en la protection de Marie ne connaissait plus de bornes. On peut bien l'assurer, car, malgré la nuit qui s'approchait, ils entreprirent de baliser le passage et d'y construire un pont de glace solide. . . . D'autres vinrent les rejoindre. Tout en invoquant sans cesse la Vierge Marie, ils arrosaient la neige. . . . Parfois, enfonçant la main dans cette neige molle, il leur arrivait de la plonger dans le fleuve qu'ils entendaient gronder sous eux.

Soixante à quatre-vingts hommes travaillèrent ainsi sur la neige et les glaçons flottants jusqu'à onze heures de la nuit. Encore, faut-il ajouter que les quelques fanaux qu'ils avaient étaient bien loin de suffire à les éclairer.

Les Trifluviens, accourus sur le boulevard qui domine le fleuve, regardaient de loin ce spectacle, ne pouvant en croire leurs yeux.

Le lendemain, plus de cent traîneaux furent employés à transporter la pierre sur le pont si extraordinairement construit. On chargeait ces traîneaux de blocs pesant plus de trois mille livres.

Quelques chiens qui suivaient les voitures s'étant aventurés en dehors des balises, on les vit aussitôt enfoncer sous la neige et dans le fleuve.

Le charroyage dura huit jours. On n'eût à déplorer aucun accident un peu notable.

Quand la pierre fut transportée, le pont se désagrégea de lui-même.

Les habitants du Cap, témoins ravis de ces prodiges, appelèrent ce pont, *le pont des chapelets*.

* * *

C'est dit-on, après avoir entendu le récit de ce fait que Léon XIII a ordonné qu'on récitât publiquement le chapelet, dans toutes les églises, chacun des jours du mois d'octobre.

(LAURE CONAN.)

PENSÉES

Plus j'étudie les gens heureux, plus je suis effrayé de leur incapacité divine. Rien de plus misérable au fond que ces hommes à qui rien ne paraît manquer.

LACORDAIRE.

* * *

Toutes les joies de la terre n'assouviraient pas notre soif de bonheur ; et une seule douleur suffit pour envelopper la vie d'un sombre voile, pour la frapper de néant sur tous les points.

Mme. SWETCHINE.

* * *

Les femmes sont douées d'une imagination que les réalités du monde ne contentent guère.

Mme. NECKER DE SAUSSURE.

* * *

Connais Dieu, aime-le fortement, suis-le fidèlement, moque-toi du reste. La vie s'arrangera pour te mener au ciel, et tu ne prendras pas garde au chemin plus qu'il ne faut. Il y aura du gazon, il y aura des cailloux, plus de cailloux que de gazon. Ainsi sont les chemins de ce monde. L'essentiel est de ne point passer par la boue.

LOUIS VEUILLOT.

* * *

Aimer Dieu, c'est adorer à leur source les perfections que nous espérons trouver dans les créatures et que nous y avons vainement cherchées. Ce peu de bien qui se rencontre parfois dans l'homme, c'est en Dieu que nous eussions dû l'aimer.

Mme. DE DURAS.

POUR LA FETE DE LA TOUSSAINT

PARLEZ-NOUS DU CIEL !

(A nos bien-aimées Sœurs de la patrie)

Vierges, que nous aimons au delà de la tombe.
Vous à qui Dieu donna des ailes de colombe
Pour voler vers les cieux,
Oh ! venez nous parler de l'heureuse patrie :
Nous dire si l'Époux qui charmaît votre vie
Se dévoile à vos yeux.

Quand vos Sœurs, en pleurant, fermaient votre paupière,
Avez-vous vu briller l'éclatante lumière
Du séjour éternel ?
Quel transport vint ravir vos âmes étonnées.
En se voyant, soudain, heureuses, couronnées.
Dans l'extase du ciel ?

Quelle vie inconnue a passé dans votre être ?
Pour un monde nouveau vous sentiez-vous renaître,
Sous un souffle d'amour ?
Et vos âmes, vivant dans le sein de Dieu même.
Ont-elles oublié, dans un bonheur suprême,
Ce triste exil d'un jour ?

Oh ! parlez-nous du ciel ! . . Dites si ses délices
Ont laissé dans vos cœurs, du temps des sacrifices.
Quelque amer souvenir :
Avez-vous regretté vos veilles, vos prières,
Lorsque, près de l'autel, colombes solitaires,
On vous voyait gémir ?

Plutôt, nous dites-vous : " Heureuse pénitence !

“ Je n'ai souffert qu'un jour et Dieu me récompense
“ D'une gloire sans fin !
“ Pas un élan du cœur qui l'aime, qui l'adore,
“ Pas un de ces soupirs que moi-même j'ignore
“ Ne s'exhalait en vain ?... ”

Et quand votre Jésus, d'un regard de tendresse,
Pour la première fois versait en vous l'ivresse
Du céleste bonheur :
Lorsque, vous souriant de sa lèvre adorée,
Il entr'ouvrait ses bras à votre âme enivrée,
Qu'éprouva votre cœur ?

Quand, vous désaltérant du Sang de ses blessures,
Vous rappeliez encor la croix, les meurtrissures
Que souffrit votre Époux :
Quand, à vos yeux ravis de ses splendeurs divines,
Il montrait sur son front la trace des épines,
Que lui redisiez-vous ?

.....
Écoutez... c'est leur voix bénie...
C'est la ravissante harmonie
Du cantique toujours nouveau...
Chantez, ô compagnes des anges,
Et répétez dans vos louanges :
Gloire, amour au Sang de l'Agneau !

Mais non... suspendez votre lyre :
Venez plutôt, venez nous dire
Des cieux l'immortelle beauté :
Entendez-vous ?... Quelles merveilles !
Leur voix vibrant à nos oreilles
Vient dévoiler l'éternité !

.....

" Vous qui pleurez encor sur la terre captives,
 Vous dont nous entendons souvent les voix plaintives
 Nous demander du ciel un mot consolateur,
 Oubliez un moment votre exil et ses larmes,
 Et venez avec nous vous enivrer des charmes
 Et de l'amour, et du bonheur.

Regardez. . Par delà cette voute azurée.
 Il est une demeure, au mortel ignorée,
 Qu'en un rêve divin Jean voyait resplendir :
 C'est la sainte Sion aux portes éternelles.
 Où renaît à chaque heure en des clartés nouvelles
 Un jour qui ne doit pas finir.

C'est là qu'aux doux accords de voix harmonieuses,
 Notre âme a replié ses ailes lumineuses :
 C'est là qu'elle a trouvé le nid de son repos :
 Non, votre œil ne peut voir, ni votre oreille entendre,
 Ni jamais, dans l'exil, le cœur saura comprendre
 Cet océan de paix qui nous perd en ses flots.

Ici-bas, captivés dans une étroite enceinte,
 Nos regards, qu'abaissait la virginal crainte,
 Ne voulaient s'élever que vers le saint autel :
 Quelque fois seulement, dans l'astre ou le nuage,
 L'oiseau, l'onde ou la fleur, ils contemplaient l'image
 Des célestes beautés de l'Époux immortel.

Mais le voile est tombé. . Plus rien qui nous entrave :
 Notre âme, en déposant les chaînes de l'esclave,
 Reine, s'est envolée en son palais des cieux.
 O Temple trois fois saint, demeure rayonnante,
 Thabor où l'Éternel a fixé notre tente,
 Dévoile pour nos Sœurs ton sommet radieux :

Là, de l'immensité perçant enfin les voiles,
 Nous voyons sous nos pieds rouler des flots d'étoiles,
 Dans les champs de l'azur mondes partout semés ;
 Comme la lampe d'or d'un sanctuaire immense
 Leur orbe étincelant s'incline et se balance,
 Pour dispenser au loin ses rayons enflammés.

Avec le Séraphin devenu notre frère,
 Nous allons, tour à tour, visiter chaque sphère,
 Et lire une autre page au grand livre du ciel :
 Chaque monde à nos cœurs inspire un chant de gloire,
 Et, d'échos en échos, notre hymne de victoire
 Arrive en harmonie aux pieds de l'Éternel.

Il est d'autres splendeurs devant qui tout s'efface.
 Oubliez ces soleils, poussières de l'espace :
 Que d'astres bien plus beaux viennent nous éblouir !
 Regardez ces martyrs aux palmes immortelles,
 Ces vierges aux lis purs, aimantes tourterelles,
 Dont l'amour ne sait plus que chanter et bénir.

La voyez-vous briller leur céleste auréole,
 De leurs combats passés mystérieux symbole ?
 Aux martyrs est la pourpre, aux vierges la blancheur...
 Et nous, du Sang divin Amantes consacrées,
 De l'éclat de ce Sang nos âmes colorées,
 De la rose et du lis ont la double splendeur.

Oh ! quelle est cette armée aux nombreuses phalanges ?
 De ses chœurs triomphants entendez les louanges :
 Saint, Saint, Saint, notre Dieu, le puissant Jéhovah !
 Des brûlants Séraphins la harpe frémissante
 Prolonge dans les cieux l'harmonie enivrante
 De cet éternel *hosanna* !

Ouvrez, ouvrez vos rangs, cohortes angéliques,
Laissez-nous pénétrer dans les divins portiques
Près d'un trône d'azur, d'étoiles couronné. . . .
O Vierge, qu'il est beau ton brillant diadème !
Devant toi tout pâlit : l'ange, le ciel lui-même
S'efface à notre œil étonné !

Du Souverain des cieux, c'est la Mère bénie,
C'est elle dont l'amour vous soutient dans la vie,
Et dont la main guide vos pas ;
Que tendre est son regard ! que doux est son sourire !
Déjà, Sours de l'exil, elle semble vous dire :
" Bientôt vous serez dans mes bras ! "

Eternité d'amour écoulee auprès d'elle !
Bonheur de célébrer notre Reine immortelle
Par des hymnes redits sans fin !
Un seul de tes moments vaut tous les sacrifices
Ah ! n'est-ce pas déjà pour nous trop de délices
De contempler Marie et dormir sur son sein ?

Mais à d'autres clartés le ciel nous illumine :
Le dernier voile tombe O vision divine !
Resplendissante Trinité !
Notre âme te pénètre, ineffable mystère,
Elle adore et se perd en tes flots de lumière,
Pour y puiser ta vie et ta félicité !

O Dieu . . . te contempler sans ombres, sans nuages !
Te voir, Être adoré, dont les pâles images,
Dans les beautés d'un jour nous faisaient tressaillir !
Nous sentir consumer au feu de ta tendresse,
Ne respirer qu'amour, ne vivre que d'ivresse,
C'est notre éternel avenir !

Oui, nous étions une étincelle
 Dérobée au divin Soleil ;
 Un souffle de vie immortelle
 Dont nous attendions le réveil ;
 Et le vent de la mort a ranimé notre âme,
 Au céleste foyer, cet atôme de flamme
 Enfin se réunit un jour ;
 Dieu grand, source éternelle où s'abîme notre être,
 Notre ciel, c'est t'aimer, t'adorer, te connaître,
 Et nous perdre dans ton amour !

O Verbe, parole féconde
 De l'immuable Vérité,
 Sauveur qui rachetas le monde
 Du Sang de ton humanité ;
 Jésus... toi qui venais au soir de notre vie,
 Sous le blanc vêtement de ton Eucharistie,
 Charmer et soutenir nos cœurs :
 Oh ! maintenant c'est toi que notre amour contemple,
 L'Époux, que nous cherchions dans l'ombre de son temple,
 Nous a dévoilé ses splendeurs !

Rêve d'immortelle espérance,
 Longtemps formé près de l'autel,
 Quand nos âmes puisaient d'avance
 Aux purs enivrements du ciel,
 Dieu t'a réalisé !... Cette paix sans mélange,
 Cet amour consumant, digne du cœur de l'ange,
 Est notre partage à jamais !
 Nous disons, comme Agnès, en son moment suprême :
 " Je vois ce que j'ai cru, j'embrasse un Dieu que j'aime,
 Et je tiens ce que j'espérais ! "

Toujours dans les saintes demeures !...
 Toujours sur le sein de l'Époux !...

Siècles, passez comme des heures,
Et par milliers écoutez-vous,
Et nos jours de bonheur ne seront qu'à l'aurore !
Toujours là sur ce cœur que tout le ciel adore,
Nous nous abreuverons du Sang pur de l'Agneau :
Et notre âme remplie et sans cesse altérée,
A de nouveaux transports à chaque instant livrée,
Dira toujours un chant plus beau !

Echos des célestes collines,
A nos Sœurs, oh ! portez un son
Echappé des harpes divines
Vibrant aux parvis de Sion !
Ah ! si, nous enviant nos brûlantes ivresses,
Vous trouvez trop amers l'exil et ses tristesses,
Trop lourd le poids de votre croix :
Si vos regards en pleurs cherchent, dans la nature,
L'Époux caché pour vous sous une nue obscure,
Prêtez l'oreille à notre voix.

Souvent vos âmes fraternelles
Nous entendront parler des cieux,
Et vers les plages éternelles
Vos pas marcheront plus joyeux :
Souvent nous descendrons dans votre sanctuaire
Recueillir cet encens d'amour et de prière
Que, près du saint autel, exhale votre cœur :
Et quand vous recevrez le prix de la victoire,
Nous vous accueillerons pour chanter dans la gloire
Le Sang de l'Agneau Rédempteur.

Poursuivez un moment encore
La route austère de l'exil,
Peut-être, à la prochaine aurore,
Le jour des cieux brillera-t-il :

Marchez, l'œil de la foi fixé vers la patrie :
 Répandez, en pleurant, la semence de vie
 Que vous recueillerez, joyeuses, dans le ciel :
 Et quand l'Époux viendra, ô vierges vigilantes,
 Sur les flots de son Sang vos âmes triomphantes.
 Entreront au port éternel.

S. M. B.

Les Apparitions d'une Ame du Purgatoire

En 1870, vivait, en Belgique, une religieuse que l'âme de son père visita presque chaque jour, depuis le moment de sa sortie de ce monde jusqu'à celui de son entrée au ciel.

Naturellement calme et joyeuse, Sr M. Séraphine du Sacré-Cœur (c'était le nom de la religieuse) se sentit soudainement envahie par une inexplicable et insurmontable tristesse. Elle se vit ensuite comme obsédée par une puissance invisible qui la poursuivait partout, sans lui laisser un instant de repos. . . . Quelquefois, elle était tirée par son vêtement ; d'autrefois, il lui semblait qu'un poids énorme pesait sur son épaule droite : " C'est comme une charge de plomb," disait-elle à la mère supérieure, confidente de ses peines intimes.

A quelque temps de là, le 29 septembre, elle reçut, de France, une lettre en retard de deux semaines, l'informant que son père était mort le 17 de ce même mois.

" A partir de ce jour (écrit l'auteur anonyme à qui nous empruntons ce récit), la pauvre Sœur, dont les angoisses ne devenaient que plus vives, entendit souvent des gémissements qui lui rappelaient les exclamations entrecupées de son père lorsqu'il était dans la peine. Une voix bien distincte lui criait sans relâche : *Ma chère fille, aie pitié de moi ! aie pitié de moi !*

Le 4 octobre suivant, de nouveaux tourments commencèrent pour la Sœur ; elle devint fort souffrante. Ses douleurs se portèrent principalement à la tête où elles étaient presque intolérables et durèrent, avec cette intensité, jusqu'au milieu du mois.

Le 14, au soir, comme la Sœur venait de se coucher, à l'heure de la communauté, elle vit tout-à-coup venir à elle, entre son lit et la muraille, son pauvre père tout environné de flammes et en proie à une extrême tristesse. A cet aspect, elle fut saisie d'une telle compassion, qu'elle poussa des cris plaintifs. Il lui semblait en même temps être à son tour brûlée par ces flammes.

Le lendemain, 15, vers la même heure, au moment où elle récitait, au pied de son lit, le *Salve Regina* de règle, elle vit de nouveau son père à la même place que la veille, au milieu des flammes. C'est à ce même moment qu'elle le verra désormais, pendant les fréquentes apparitions qu'il fera jusqu'à sa délivrance. Cette fois, la Sœur se demandait intérieurement s'il avait commis quelque injustice dans ses affaires. Mais son père, répondant à sa pensée, lui dit :

Non, je n'ai commis aucune injustice ; mais je souffre pour mes impatiences continuelles et pour d'autres fautes qu'il ne m'est pas permis de te dire.

Elle lui demanda alors s'il ne recevait pas de soulagement des messes qui se célébraient à son intention.

Oh ! oui, répondit-il ; je sens chaque matin, une douce rosée qui vient rafraîchir mon âme. Mais il me faut, de plus, des Chemins de la Croix, des Chemins de la Croix !

Le 16, même apparition. La Sœur dit aussitôt, selon la recommandation qui lui avait été faite : *Que tous les bons esprits louent le Seigneur !* Comme le Père ne répondait pas : " C'est le démon, " se dit-elle.

Mais, lisant dans sa pensée, son Père lui dit :

Non, non, je ne suis pas le démon.

“ En ce cas, reprit-elle, dites avec moi : *Loués soient Jésus et Marie.* ”

Ce qu'il répéta distinctement jusqu'à deux fois, ainsi que ces paroles du commencement de l'Évangile selon saint Jean : *Et Verbum caro factum est.*

Hélas ! hélas ! lui dit-il ensuite en gémissant, *je suis déjà depuis plus d'une année en Purgatoire, et tu n'as pas pitié de moi !*

“ Mais, mon pauvre père, lui répondit la Sœur, il y a un mois à peine que tu es mort ! ”

A quoi il ajouta : *Ah ! tu ne sais pas ce que c'est que l'éternité ! Lorsque l'âme a entré son Dieu, elle est dévorée d'une soif ardente de le posséder.*

Je suis condamné à six mois de Purgatoire ; mais si l'on prie beaucoup pour moi dans la communauté, ma peine sera abrégée de moitié. J'ai permission de mon Dieu de te tourmenter sans relâche jusqu'à ma délivrance.

Ah ! que j'étais insensé lorsque je m'opposais à ta vocation ! C'est auprès de toi seulement que je puis trouver du soulagement. Mes autres enfants me croient au ciel, et à peine l'un ou l'autre dit-il un De profundis pour moi.

Et, en effet, les autres enfants du défunt le croyaient au ciel, témoin l'une des personnes de la famille qui écrivait à la Sœur : “ Ton père est mort comme un saint : il est sûrement au ciel. ” Et combien de parents et d'amis qui se font ainsi illusion sur le sort de leurs défunts !

“ Pauvre père, répondit la Sœur, je suis tout à ta disposition. Tourmente-moi autant que tu le voudras : mais, de grâce, ne demande pas de souffrances aux autres membres de la communauté. Je tâcherai de t'obtenir beaucoup de prières. Que désires-tu plus spécialement ! ”

Je désire, répondit le père, que l'on célèbre dix messes, et qu'on fasse des Chemins de la Croix.

La Sœur lui demanda ensuite si sa mère était encore en Purgatoire.

Non, dit l'apparition ; j'ai su, en entrant dans l'éternité, que ta mère était allée tout droit au ciel, après sa mort.

Tu t'es épuisée pour soigner ta mère dans sa dernière maladie, et moi je viens maintenant épuiser ton âme pour obtenir ma délivrance.

Le 17, la Sœur revit son père plongé dans la tristesse, mais non dans les flammes. Il se plaignait d'avoir été soulagé moins que la veille dans ses tourments.

" Pauvre père, lui dit sa fille, tu ne sais donc pas que les Sœurs ne peuvent prier toute la journée : nous avons notre Règle, nos occupations, des emplois divers à remplir. "

Je ne demande pas reprit-il alors, *qu'on soit toujours en prière, mais qu'on m'applique des intentions, des indulgences. . . .*

Si l'on ne vient à ton secours, tu seras tourmentée sans relâche : le Bon Dieu m'a permis de m'en prendre à toi. Oh ! ma chère fille, souviens-toi que tu t'es offerte en victime, le jour de ton oblation : tu dois en subir les conséquences.

Regarde, regarde cette citerne de feu où je suis plongé ! Nous sommes ici plusieurs centaines. Oh ! si l'on savait ce que c'est que le Purgatoire, on souffrirait tout pour l'éviter et pour venir en aide aux pauvres âmes qui y sont prisonnières. Tu dois devenir une sainte religieuse et observer fidèlement les plus petits points de la Règle.

Le Purgatoire des religieux est quelque chose de terrible !

La Sœur vit en effet cette citerne enflammée d'où sortaient d'épais nuages d'une noire fumée : " L'impression qu'elle fit sur moi, disait la Sœur, ne s'effacera plus de ma mémoire. "

Comme le père disparaissait et se replongeait dans la citerne, il s'écria, à plusieurs reprises, en montrant sa langue desséchée et brûlante :

J'ai soif ! J'ai soif !

A partir du 14 octobre, la Sœur continua de voir régulièrement chaque soir son père, à peu près dans le même état de souffrance et de désolation. Il n'était plus, il est vrai, environné de flammes comme le premier jour de l'apparition, mais il disparaissait chaque fois dans la citerne en s'écriant : *J'ai soif ! J'ai soif !*

Une fois il dit à sa fille : *Il y a bien longtemps que je ne suis venu te voir !*

“ Pauvre père ! lui répondit la Sœur, mais tu es venu hier soir ! ”

Oh ! répartit alors celui-ci, si je dois rester en Purgatoire durant trois mois, c'est une éternité ! . . .

J'étais condamné, dit-il encore, à plusieurs années de Purgatoire ; mais je dois à la très sainte Vierge Marie, qui a intercédé pour moi, de n'avoir que quelques mois.

Cette grâce de pouvoir venir implorer secours, racontait la Sœur, était la récompense des bonnes œuvres de son père. Ainsi il avait été très dévot à la Sainte Vierge en l'honneur de laquelle il s'approchait des sacrements, à chacune de ses fêtes : il professait une grande miséricorde pour les malheureux et ne se ménageait aucune peine pour les œuvres de charité, à tel point qu'il avait été même quêter de porte en porte pour venir en aide à la fondation d'une maison de Petites-Sœurs des pauvres dans sa ville natale.

Le 30 octobre, la Sœur demanda, sur l'ordre de son confesseur, ce qu'il serait le plus utile de prêcher. *le jour des âmes.*

Hélas ! lui répondit le père, on ignore dans le monde ou bien l'on ne croit pas assez que le feu du Purgatoire est semblable à celui de l'enfer. Si l'on pouvait faire une seule visite en Purgatoire, on ne voudrait plus commettre un seul péché véniel, tant celui-ci y est rigoureusement puni !

Une autre fois, elle lui demanda s'il était sorti de la citerne, parce que depuis trois jours elle ne l'y voyait plus.

Oh ! non, répondit-il ; et pour preuve, regarde !

Et elle vit aussitôt cette citerne d'où sortaient toujours d'épais nuages d'une noire fumée et des flammes ardentes. Il était en même temps si triste, son pauvre père, en s'écriant : *J'ai soif ! J'ai soif !*

Le jour des âmes, il parut sourire et dit à la Sœur : *Nous avons été bien soulagés aujourd'hui ; un grand nombre d'âmes sont allées au Ciel !*

Vers ce même temps, le défunt apparut à une autre religieuse de la communauté. Cette Sœur souffrait beaucoup de la crainte où elle était que son père, mort presque subitement et sans avoir reçu les sacrements, pouvait bien être damné pour avoir longtemps vécu loin de la pratique de ses devoirs.

*Votre père est sauvé, lui dit l'apparition, mais il est encore condamné à vingt ans d'un terrible Purgatoire. Cependant, je dois ajouter, pour votre consolation, que votre petite Sœur N*** vient d'être délivrée des flammes et est entrée au ciel*

Remarquons, en passant, que cette enfant, à peine âgée de huit ans, était déjà morte depuis treize ans ; mais une mauvaise éducation, jointe sans doute aux tristes exemples du foyer domestique, lui avait valu, dans un si jeune âge, une si longue expiation. Quant au père, il ne serait pas téméraire d'attribuer son salut inespéré et sa conversion à l'article de la mort aux mérites de la religieuse sa fille. Que ne peut, en effet, la prière assidue du juste, s'écrie l'apôtre saint Jacques : *multum enim valet deprecatio justi assidua.*

Quelques jours après cette vision, la Sœur Marie-Séraphine, sur l'ordre de son confesseur, demanda au défunt s'il avait réellement apparu à cette religieuse pour lui donner l'heureuse nouvelle que son père était en Purgatoire. Il lui répondit affirmativement par deux fois. Un peu plus tard,

elle réitéra encore cette demande, dans la crainte d'avoir mal compris son père. Mais celui-ci confirma de nouveau le fait, ajoutant qu'elle devait elle-même beaucoup s'intéresser au sort de cette âme, ainsi que toute la communauté.

Infatigable dans sa charité, la Sœur pria son père de vouloir de nouveau apparaître à la même religieuse pour achever de la rassurer sur le salut de celui qu'elle avait tant pleuré. Cette fois, il ne répondit rien, mais la religieuse reçut, depuis, des assurances de plus en plus précises sur l'état de son père en Purgatoire.

(A continuer.)

LA TOUSSAINT

La plus douce, la plus personnelle des fêtes ! Ne l'oublions point, parmi ces saints innombrables que l'Eglise honore en ce jour, il y en a dont le sang coule dans nos veines. . . . il y en a — ô délicate pensée ! — que nous avons personnellement connus, personnellement aimés. Durant leur séjour ici-bas, ces bienheureux ont peut-être ressenti pour nous une sympathie profonde. Peut-être ont-ils emporté la lumière et la joie de notre vie. Peut-être par nos larmes, nos suffrages, avons-nous hâté leur entrée au ciel. . . . Nous y ont-ils oubliés ? Ces *torrents de volupté* qui les inondent ont-ils altéré leur amour pour nous ? Le pouvons-nous croire ? Pouvons-nous louer de leur ineffable compassion, de leur incessante prière pour nous, malheureux, qui cheminions encore dans la vallée d'épreuves ?

Et, en ce jour béni, en cette glorieuse fête qui sera un jour la nôtre—il faut l'espérer fermement—ne saurions-nous nous élever un peu au-dessus des misères de la terre ?

—Pourquoi êtes-vous sur la terre ? demandait-on à Anaxagore.

—Pour regarder le ciel, répondit-il.

De l'Harmonie dans ses rapports avec la Religion

A l'occasion de la fête de Sainte Cécile, 22 Novembre.

Quoi de plus gracieux et de plus merveilleux que l'histoire de Sainte Cécile ! Elle a voué à Dieu sa virginité : on veut la forcer de prendre un époux : " J'ai un ange à mes côtés qui me protège, dit-elle à celui qui demande sa main. Veux-tu le voir ? Va trouver le Pontife des chrétiens demeurant dans les souterrains qui sont à quelque distance du tombeau de Cécilia Metella, l'une de mes ancêtres. Reçois de lui le baptême, et viens, tu seras associé à mon bonheur. "

Le jeune homme se rend aux catacombes : il y est plongé dans le bain sacré : il revient près de Cécile, voit son ange qui étend ses mains sur elle et sur lui, et leur donne à tous deux une couronne de fleurs. Son frère arrive, et, charmé du parfum, lui aussi ouvre les yeux à la foi : tous trois ont des entretiens sublimes, inspirés par l'ange qui est au milieu d'eux. Bientôt les deux frères paient leur foi de leur sang. Cécile, jalouse de leur martyre, cherche le supplice par lequel le chrétien prouve son amour pour son Dieu. La hache des persécuteurs frappe trois fois son cou délicat : le sang coule par une large blessure, mais la main de la mort est arrêtée. L'héroïque vierge parle : on se presse autour d'elle. Pendant trois jours, elle prêche la foi au Christ à la foule qui la visite. Puis, le Pontife des chrétiens arrive : elle reçoit sa bénédiction, et meurt. Son corps, enseveli dans les catacombes, est, après six siècles, reporté à sa demeure où s'était consommé son martyre.

Cette maison est devenue une des plus intéressantes églises de Rome. Le nom de Sainte Cécile est prononcé avec respect par l'immense société des chrétiens, qui l'honorent comme portant la palme du martyre et l'auréole de la virginité, et qui, en même temps, la proclament reine de l'harmoni-

nie, parce qu'il est dit, dans ses actes, qu'elle chantait les louanges du Seigneur au son des instruments de musique.

Je prends occasion de l'hommage qui est rendu à sa fête par ceux qui cultivent l'art musical pour faire voir l'usage que la religion fait de cet art, et la fin à laquelle doivent tendre les accents de l'harmonie.

* * *

C'est en Dieu, l'Être infini en toutes perfections, qu'il faut chercher la raison et le type de toutes choses. En lui se trouve éminemment l'harmonie dans cet accord suprême des idées, des sentiments des trois Personnes divines. Le Père, le Fils, le Saint Esprit se redisent mutuellement un cantique éternel d'admiration et d'amour. Mais cette glorification mélodieuse, Dieu veut en entendre les accents en dehors de lui. Le Verbe, par qui tout a été fait, va redire la gloire de son Père dans toutes les créatures en chacune desquelles se trouvera un reflet de sa beauté, et qui, toutes ensemble, par les relations qu'elles auront avec leur auteur et entre elles-mêmes, formeront, dans leur ordre admirable, un concert qui chantera au Seigneur sa puissance, sa sagesse, sa bonté. Oui, toute la création est un hymne dont les modulations sont un effet de l'art de Celui qui a disposé de tout avec nombre, poids et mesure : *Omnia in mensura, et numero et pondere disposuisti.* (Sup. XI, 21.)

Les anges sont le premier effet de sa vertu créatrice : mais l'hommage que ces esprits célestes rendent à Dieu ne se présente à notre esprit que sous la forme d'accents harmonieux : la mélodie, en ce qu'elle a de plus ravissant, nous semble être leur langage : les séraphins nous apparaissent les harpes à la main pour accompagner leur chant de gloire au Dieu trois fois saint : le ciel, dans notre imagination, retentit sans cesse de leurs symphonies, et nous espérons nous-mêmes prendre part à leurs concerts dans l'adoration que nous rendons au Seigneur en son temple saint : *In conspectu angelorum psallam tibi ; adorabo ad sanctum templum tuum.* (Ps. 137.)

La nature matérielle a aussi son chant mélodieux à faire entendre en l'honneur du Créateur; les cieux énarrent la gloire du Très-Haut : *Celi enarrant gloriam Dei* (Ps. 18); il nous semble entendre les accords que les sphères célestes font entre elles et les chœurs harmonieux qu'elles nouent et dénouent en cadencant leurs pas au son de la lyre suprême.

Mais voici que s'élève une voix plus délicieuse aux oreilles du Tout-Puissant. L'homme est créé avec l'aide semblable à lui que Dieu lui a faite : le Seigneur lui a donné une langue, et un cœur, *et linguam et oculos et aures et cor dedit illis*; il lui révèle ses grandeurs, et il veut qu'il loue sa sainteté : *ut nomen sanctificationis collaudent*. (Eccle. 17.)

Le chant c'est l'expression spontanée des sentiments qui exaltent l'âme. Entendez-vous Adam et Eve, ravis de toutes les merveilles qu'ils contemplent en eux et autour d'eux, élever leurs voix, si mélodieuses dans leur pureté, et chanter leur admiration, leur reconnaissance et leur amour ? Le ciel, charmé, suspend ses concerts pour entendre ce *duo* d'une si délectable harmonie.

Hélas ! ces suaves accords ont cessé brusquement : l'oreille de nos premiers parents s'est ouverte à un langage trompeur, et je n'entends plus que les lugubres accents de la honte et du remords. La voix de l'homme, altérée par le cri de la douleur, a perdu cette beauté et cette puissance qui la rendaient l'égale de celle des anges.

Cependant Dieu pardonne, et il veut encore recevoir un hommage harmonieux de sa créature tombée, mais repentante. Pour soutenir ses accents affaiblis, il révèle à l'un des premiers descendants d'Adam, à Jubal, cet art qui fait rendre à des instruments purement matériels des sons mélodieux dont quelquefois l'harmonie semble être un écho des lyres célestes.

Depuis, la musique s'est jointe au chant pour fournir à l'homme une expression de ses sentiments les plus intimes et les plus puissants : et le Seigneur lui-même en a réclamé les accords pour la gloire de son culte.

Dieu vient de faire éclater la force de son bras : il a délivré son peuple de la servitude de l'Égypte, et enseveli Pharaon et son armée sous les eaux de la mer Rouge. Moïse chante avec tous les enfants d'Israël le cantique de la délivrance, et sa sœur Marie en répète les accents au milieu d'un chœur de femmes s'accompagnant d'instruments de musique.

Mais voici le chantre, le musicien, que nul homme n'a égalé dans la glorification de Dieu par l'harmonie. Cette main qui, si jeune encore, étouffait les lions du désert et terrassait le géant, la terreur de tout Israël ; qui plus tard brandissait avec tant de force une épée victorieuse en tant de combats contre tous les ennemis du peuple de Dieu, cette main, elle tire des cordes de la harpe les sons les plus harmonieux et les plus saisissants. Aux suaves accents qu'elle produit, la colère du roi furieux se calme, et l'esprit malin est forcé de prendre la fuite.

La harpe de David, elle a redit toutes les joies, toutes les douleurs, toutes les passions de l'homme : elle a célébré toutes les merveilles de la nature : elle a chanté toutes les grandeurs, tous les bienfaits du Très-Haut : elle a gémi d'avance sur toutes les souffrances du Messie, rédempteur des hommes : elle a vibré avec la plus éclatante allégresse pour chanter son triomphe et sa gloire : elle a modulé tous les chants par lesquels l'Église glorifie Dieu et le Christ : les cantiques sacrés que nous-mêmes faisons entendre pour redire au Seigneur notre reconnaissance et notre amour ont résonné sur ses cordes : jusqu'à la consommation des siècles ses accents se répéteront dans tous les sanctuaires, et les dômes même de la Jérusalem céleste en retentiront pendant l'éternité.

Mais le Psalmiste sentant, par l'inspiration divine, comme l'harmonie plaît au Seigneur a voulu en multiplier les accords pour sa gloire. Il a organisé un chœur nombreux de chantres et de musiciens pour le service du temple : il a fixé les attributions de chacun d'eux : vingt-quatre bandes de joueurs d'instruments avaient tour à tour leur mélodie à faire

entendre dans les saints parvis. Voyez-le lui-même aux grandes solennités : le voici devant l'Arche d'où le Tout-Puissant rend ses oracles : il entonne ces chants sublimes que l'Esprit divin lui a inspirés : toutes ces voix qu'il a lui-même exercées à cet office répètent ses accents : le son des instruments sacrés se joint à cette psalmodie : les guitares, les harpes, les psaltériens, les cymbales retentissent de toutes parts : tous ces accords montent vers le ciel et vont se mêler dignement aux concerts des anges.

Ces chants, ces symphonies se répètent à la dédicace du temple : les lévites et les chantres, sous la direction d'Asaph, d'Eman, d'Idithun, revêtus de robes de lin, font retentir leurs voix et leurs instruments divers. Cent vingt prêtres les accompagnent jouant de la trompette : tous, au milieu de ces flots d'harmonie, élèvent un accent plein de force vers le ciel, en disant : " Louez le Seigneur parce qu'il est bon et que sa miséricorde est éternelle. " Dieu applaudit à ce concert par un prodige : sa gloire remplit l'édifice sacré, dans une nuée merveilleuse, et il prend possession de ce temple où, selon sa parole, seront sans cesse ses yeux et son cœur.

Les mêmes accords se sont fait entendre pendant plusieurs siècles à toutes les solennités saintes.

Ils faisaient toute la joie d'Israël : et, quand les jours de la vengeance divine sur le peuple prévaricateur furent venus, le prophète des douleurs, exprimant les tristesses de son âme, s'écrie : " On n'entend plus les jeunes gens faire résonner les instruments sacrés : aussi la joie a abandonné notre cœur, et nos voix n'ont plus que les accents de la plainte et du deuil. " Et bientôt, assis sur le bord des fleuves de Babylone, les fils de la captivité pleurent : ils suspendent leurs lyres aux saules de la terre étrangère et ils en refusent les accents aux oreilles de leurs vainqueurs.

MGR. J. S. RAYMOND.

(A continuer.)

Un Nouveau Martyr dans l'Inde

La mission du Maduré et la Compagnie de Jésus comptent un martyr de plus, écrit le P. Carrier aux *Missions catholiques*, c'est le R. P. Ambroise Amirdam, assommé par des sauvages païens à coups de barres de fer.

Né à Hariscal, le 3 septembre 1838, d'une des meilleures familles, il était entré dans la Compagnie de Jésus, après de brillantes études au collège de Négapatam. Il s'est toujours fait remarquer par sa piété, par sa charité, et surtout par son zèle pour la conversion des païens et l'amélioration des chrétiens. C'est un des missionnaires qui, depuis 1884, ont le plus baptisé d'adultes païens.

Le P. Amirdam allait de Tutécoring à Palagakamel, quand ses chrétiens accoururent lui dire qu'un prêtre d'idoles, redouté comme sorcier, bâtissait sur le terrain même de leur église. Le Père se transporte sur les lieux, parle avec un calme, une dignité et une mansuétude plus qu'ordinaires.

Un païen s'approcha, le frappa par derrière, un peu au-dessus de l'épaule gauche, avec une barre de fer, d'un coup si violent que le manche en bois en vola en éclats. Le Père tomba à genoux, croisa ses bras sur sa poitrine, et fixa les yeux au ciel. Pour moi qui l'ai connu intimement, dit le P. Carrier, je n'hésite pas à croire que, se sentant frappé à mort, il pardonnait à ses bourreaux et disait, de cœur au moins, les paroles du divin Maître : « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

Un deuxième assassin le frappa sur la tête verticalement avec l'extrémité d'une autre barre de fer, et lui fit une blessure de trois pouces de profondeur, allant obliquement du sommet de la tête jusqu'à un pouce de l'oreille gauche.

Le sang ruisselle à gros bouillons, tout le sable en est imprégné, et le Père est étendu comme mort dans cette mare de sang. N'importe, on le frappe toujours à coups redoublés, surtout à la poitrine. Un sauvage, armé d'une grande serpe, allait

même lui couper la tête et les membres, quand un brave chrétien, frère d'un de nos meilleurs prêtres indigènes, au péril de sa vie, cherche à arrêter la main sacrilège et à arracher le martyr à ses bourreaux.

Le lendemain, après des souffrances atroces, le P. Amirdam expirait entouré du P. Carrier, du P. Peyret et de nombreux chrétiens. La lettre du P. Carrier dit que tous les chrétiens ont été admirables de dévouement. " Et voilà, ajoute-t-il, comment nous avons un martyr de plus. Espérons que son sang sera une semence de nouveaux chrétiens."

Extrait de LA SAINTE FAMILLE.

LE MASSACRE D'UN MISSIONNAIRE FRANÇAIS.—Le R. P. Jean-Marie Jozeau, prêtre des Missions étrangères, missionnaire apostolique en Corée, originaire du diocèse de Poitiers, né en 1866, parti pour les missions en 1888, a été massacré le 16 juillet dernier, par des soldats chinois débandés.

Ce missionnaire résidait dans le sud de la Corée : il a été tué à 100 kilomètres environ de Séoul où la nouvelle en fut portée par des chrétiens échappés au massacre.

Il y a 19 mois, le P. Jozeau avait souffert une première fois pour le nom de Jésus-Christ. Une foule furieuse l'avait entouré, lui avait arraché la barbe, l'avait roué de coups, piétiné et laissé pour mort.

Il était un des missionnaires les plus ardents de la Corée où il n'y en avait que 23. Il est rare, dit *La Semaine Religieuse* du diocèse de Poitiers, de trouver un missionnaire ayant baptisé, en si peu de temps, un aussi grand nombre d'adultes. Aussi était-il poursuivi et traqué en haine de Dieu.

Le nom du P. Jozeau sera désormais associé à ceux des Cornay, des Vénards, des Boury, des Ambroise Potier, tous martyrs, qui sont la pure gloire de l'Eglise de Poitiers !

Ces jours-ci partaient du séminaire des Missions étrangères 16 jeunes missionnaires; deux d'entre eux s'en vont remplacer le P. Jozeau, en Corée.

Que Dieu accorde un apostolat fécond à ces vaillants serviteurs de l'Eglise!

Extrait de LA SEMAINE RELIGIEUSE de Montréal.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

LE SAINT ROSAIRE.—Le Souverain Pontife recommande instamment, cette année encore, la pratique de la dévotion du Rosaire. Cette dévotion, publique en octobre, doit être, tout le long de l'année, la dévotion particulière de chaque famille. La Reine du ciel recueille ces Roses mystiques dont nous couvrons ses pieds et elle en forme notre éternelle couronne. S'il y en a de surplus, elle se souvient de ceux que nous aimons. . . au besoin, elle commence par eux.

* * *

L'ABUS DES ALCOOLS.—Un grand nombre de nos lecteurs sollicitent des prières spéciales pour obtenir que le vice de l'intempérance soit bannie de leurs familles. Nous profitons de cette circonstance pour attirer leur attention sur une suite d'articles du plus haut intérêt que publie, de ce temps-ci, *La Croix du Canada*, et qui ont pour titre: *L'abus des Alcools*. Toutes les familles bénéficieraient de cette lecture: pour la plupart, elle serait un *préservatif*; pour un trop grand nombre, hélas! un *peusez-y bien* qui aiderait à retomber moins souvent, et pour beaucoup, nous l'espérons, un *antidote* que son union avec la prière rendrait efficace.

* * *

SERVICES SOLENNELS.—Le 3 Novembre aura lieu, dans notre chapelle, à 7½ hrs., le service annuel de nos Bienfaiteurs. Celui de nos Vénérés Pères Fondateurs et de nos Sœurs défuntes aura lieu le 17, à la même heure.

Les confrères et amis de St Hyacinthe sont priés d'y assister.

* * *

MOIS DES MORTS.—Pieuses familles de nos Confrères et abonnés, tenons-nous saintement unis, durant ce mois, pour verser dans la fournaise ardente du Purgatoire, la rosée rafraîchissante du Sang de Jésus. Dans ce but, disons souvent, bien souvent, à genoux, debout, en marchant, même au milieu de nos occupations les plus distrayantes :

Père Eternel, je vous offre le Sang très précieux de Jésus-Christ en expiation de mes péchés et pour tous les besoins de la sainte Eglise.

100 jours d'ind. chaque fois.

* *

EXPOSITION DES SS. RELIQUES.—Le dernier dimanche de novembre aura lieu, dans notre chapelle, l'Exposition des SS. Reliques.

LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG.—L'abonnement à cette publication étant toujours datée du jour même où l'on s'abonne, les personnes qui voudraient se pourvoir des six numéros qui précèdent devront envoyer 50 cts. Si l'on ne désire que l'un ou l'autre de ces numéros, on voudra bien expédier 10 *centins* à

LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG,

Monastère du Précieux Sang.

St Hyacinthe,

Canada

Il importe que toute communication concernant *La Voix du Précieux Sang* soit adressée comme suit :

“ LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ”,

St Hyacinthe, P. Q., Canada.

UN NOUVEL OPUSCULE
DEUXIÈME ÉDITION

LE PRÉCIEUX SANG ET SAINT MICHEL.

Il n'est peut-être point inutile de rappeler aux amis du Précieux Sang et de Saint Michel qu'un des privilèges promis par le glorieux archange à *quiconque récitera quotidiennement* la Couronne Angélique est la prompte délivrance, *pour soi et ses parents*, des flammes du purgatoire. Inaugurer cette pratique en Novembre serait donc très favorable à ceux que nous pleurons.

La formule de cette Couronne se trouvant dans le nouvel opuscule, nous nous permettons de l'offrir, ce mois encore, à nos lecteurs. Prix : DIX CENTINS.

— Nous enverrons la COURONNE ANGÉLIQUE, bénite et indulgenciée, à toute personne qui nous fera parvenir, dans ce but, 30c et au-delà.

Une Indulgence Plénière chaque jour du mois.

Petit livret de huit pages avec une gravure.
Prix : 3c.

Une image coloriée de Jésus Crucifié, avec une prière (en français et en anglais) pour une neuvaine. Prix : 5 cts.

